

Adele Prince

CRIME BRÛLÉ

Les enquêtes de Charlotte Latourette

Tome 3



A Peggy,

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6912-7

© Adele Prince - Editions R.D

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Bien qu'inspirés en partie par la réalité, les personnages et situations décrites sont
purement fictifs. Toute ressemblance avec des lieux, des personnes ou situations existants
ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

REMERCEMENTS

Un livre ne se fait jamais complètement seule. Je remercie : Azel Bury, Alice Quinn et Marie Fontaine pour leurs conseils et soutiens tout au long des différentes étapes de ce roman.

« La malchance est cette justice obscure qui forme les destinées des hommes et ne leur permet point d'éviter les conséquences de leurs actes. » Agatha Christie

Charlotte

Aubery visse le porte-filtre, presse le bouton de la machine. Un jus fadasse coule dans les tasses. Je constate, une fois de plus, qu'il a oublié d'ouvrir les buses pour vider la cuve avant de lancer les premiers cafés de la journée. Ce qu'il peut être étourdi. Le jus s'éclaircit de plus en plus. Il n'a pas non plus laissé chauffer la machine assez longtemps. L'eau n'a pas atteint sa température maximale pour extraire le meilleur du grain.

Depuis une semaine, Aubery, mon nouvel employé, sert un jus de chaussette aux clients. Il va falloir que je lui réexplique étape par étape le fonctionnement de la machine. Pas le temps ce matin, j'ai rendez-vous pour une partie de golf avec Mamie et Peg, sa vieille copine de New York, qui vient de

débarquer à bord du Queen Mary. Quand je dis vieille ce n'est pas au figuré.

Aubery me sert un des cafés. C'est pathétique. Une des meilleures machines professionnelles, peut-elle produire ce liquide maronnasse nappé d'une mousse anémique ? C'est incroyable.

Il boit son jus de chaussette d'un trait, sans sourciller, puis ouvre la trappe de la cave. Comment un express de cette couleur peut-il le satisfaire ? Au concours du plus grand Barista de Normandie, il serait recalé. Je trempe à peine les lèvres dans le mien.

Il a de la chance d'être le fils du pharmacien avec qui je ne tiens pas à me fâcher. De toute façon, la haute saison démarre et je n'ai plus le temps de former un remplaçant. Au moins, il possède quelques qualités, il est doux, mignon et plaît aux clientes.

Il disparaît dans les profondeurs de la cave. J'en profite pour vider ma tasse dans l'évier. Je prendrai un café au golf. Deux semaines de formation pour rien, il ne sait toujours pas faire un express digne de ce nom.

Il passe une caisse de bouteilles par la trappe.

— Je serai de retour vers 11 h 30. Assure-toi que tout soit prêt pour le service. Vois avec Jules pour le

poisson du jour et n'oublie pas de l'inscrire sur l'ardoise.

— Alexandra arrive à quelle heure ?

— 10 h. Les garnitures sont prêtes. Au déjeuner, elle fait surtout de l'assemblage.

Aubery pose une caisse de blancs.

— Mets tout le muscadet au frigo. Ça part bien au verre avec le menu du jour.

— Sans faute.

Il me sourit de son visage innocent et disparaît de nouveau dans les antres de la cave.

Je monte au golf pas caféinée et au pas de charge. Les mouettes tournent dans le ciel au gré du vent, l'air est humide et le soleil droit dans ses rayons. Mamie et Peg m'attendent sous un ciel bleu roi sans nuages. Toutes deux sont déjà installées au volant d'une golfette.

— Charlotte, comme tu es devenue une jolie femme, my dear. Depuis combien de temps nous ne nous sommes pas embrassées ?

Tu parles, je suis rouge d'avoir couru sur les hauteurs et mal réveillée. Je la serre dans mes bras. Elle me connaît depuis que je suis née.

— Cinq ans Peg. Tellement contente de te voir.

— My god, est-ce possible ? Le temps s'accélère depuis que Neil Amstrong a marché sur la lune.

— C'était hier, s'exclame Mamie.

Peg démarre la golfette, je grimpe sur le marchepied, c'est une deux places, et nous voilà roulant sur le fairway,¹ Peg pied au plancher. Elle conduit la golfette comme elle conduit sa Chevrolet 1956. Autant dire tout le monde s'écarte sur sa route. Le terrain est peu fréquenté ce matin et le gazon s'étale sous nos roues comme un tapis moelleux et vivant. Direction le trou numéro 1.

— C'est l'heure du digestif à Honolulu.

Sur ces bonnes paroles de Peg, Mamie fait circuler un large gobelet tandis que Peg me lance :

— Jackie m'a dit que tu avais ouvert un restaurant. C'est terrific.²

— Oui, fruits de mer, poissons, tout ce que tu aimes manger en Normandie, Peg.

Tandis qu'elle freine, elle se retourne vers moi.

¹ Le fairway est un terme de golf utilisé pour parler d'un secteur d'un parcours de golf situé entre le départ du trou et le green. Ce secteur est une étendue d'herbe tondue et très bien entretenue.

² Adjectif anglais. Traduction : formidable.

— J’ai travaillé longtemps avec James Beard, à l’époque où je bossais encore – autant dire un siècle –, j’étais attachée de presse pour la société qui avait en charge sa communication. Beard est inconnu en France, mais chez nous, c’était un chef aussi fameux que votre Ducasse. Une année, je l’ai invité à un dîner que j’organisais chez moi. J’avais préparé un délicieux poulet en casserole avec de l’origan, du paprika, des raisins secs et des olives vertes. Miam. Au moment de servir, j’ai réalisé que c’était une de ses recettes ! Tu imagines mon embarras ?

— Qu’est-ce qu’il a dit ?

— « C’est délicieux », j’en ris encore !

Peg pile. Mamie se rince le gosier. Nous descendons de la golfette³.

— Venez ce soir à la Pompadour. Vous êtes mes invitées.

³ Une voiturette de golf, dénommée aussi golfette ou cart de golf, est une petite voiture conçue pour transporter deux golfeurs et leur sac de golf lors d’une partie sur un parcours afin d’accélérer le jeu et de minimiser la marche à pied. Il existe aussi des modèles à quatre ou six places.

— C'est adorable ça, my dear Charlotte. Après la partie, je vous invite toutes les deux à la cantine du golf. Il paraît que c'est devenu gourmet.

— Je confirme.

Je sors les clubs. Mamie qui n'a jamais rien compris au golf, médite sur notre swing. Pourtant, elle a eu toute sa vie pour le faire, le golf existe depuis 1908.

— Heureusement qu'il y a la vue, assure-t-elle.

Depuis un mois, je me suis entraînée au practice⁴ autant que je l'ai pu en prévision de ce jour. Nous nous lançons sur le premier par⁵. Le trou numéro 1 se fait en cinq pars, ce qui veut dire que la distance est au-delà de 400 mètres. Ça m'étonnerait que je le réussisse.

Peg boit le fond du gobelet que Mamie lui tend et commence. Elle s'esclaffe, toute excitée par l'alcool et l'air marin :

⁴ Lieu où l'on travaille son swing ou l'on pratique.

⁵ Score théorique que le joueur doit réaliser par addition des 18 trous pour faire un résultat parfait. Sur chaque parcours on peut trouver des Par 3 (moins de 229 mètres) des Par 4 (Entre 228 et 434 m) et des Par 5 (plus de 434 m).

— Le golf est le seul endroit en ville où l'on peut boire et conduire !

C'est ma cinquième balle de perdue dans la nature. Finalement, je marque en huit pars ce premier trou alors que Peg a fait un birdie⁶. C'est tout moi ça de ne pas respecter le contrat. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas joué aussi... Depuis que j'ai ouvert le restaurant, je n'ai plus le temps. Je décide d'aller chercher mes balles perdues, et enjoins Mamie et Peg d'avancer sur le trou suivant tandis que je bats le sous-bois qui sépare les trous 1 et 2.

Un terrain de golf offre une nature domestiquée, organisée, domptée et bucolique qui me fait penser à un poème qui serait dénué d'émotions, mais composé de rimes impeccables.

Je ratisse, trouve deux de mes balles dans le sous-bois qui dégage un effluve iodé, les ramasse et rejoins Peg sur le green.

C'est à mon tour de jouer. Il faut que je me rattrape. Je réajuste les manches de mon polo marin,

⁶ Oiselet en français, correspond à un **trou joué un coup** en dessous du par (3 coups sur un par 4, par exemple).

manie qui m'aide à me concentrer. Tiger Woods⁷ possède le même tic et on peut dire que cela lui a réussi. Le trou 2 est un par 3 avec un parcours moins difficile malgré deux bunkers⁸ sur la droite à éviter. Je frappe de mon meilleur swing. Ma balle part dans les airs. Je la perds de vue. Nous entendons hurler. Merde. Peg, qui est un peu dure de la feuille, enchaîne la partie. Comme ma balle ne retombe pas, je me dirige à l'endroit d'où je pense que le cri s'est échappé.

Je traverse de nouveau le sous-bois. Au moment où je sors des feuillus, je découvre le bunker du fairway d'un autre trou que le nôtre – Je n'ai jamais compris pourquoi on appelle cela un bunker, car en réalité, cela ressemble à un cratère de sable après un tir d'obus sur une plage de Normandie –. Un homme s'y tient plié en deux, les mains plaquées sur le ventre.

⁷ **Eldrick Tont Woods**, plus connu sous le nom de **Tiger Woods**, est un golfeur américain. L'un des plus grands golfeurs de tous les temps et l'un des sportifs les plus populaires du début du XXI^e siècle. Vainqueur de 15 tournois majeurs, il révolutionne le monde du golf par ses résultats sportifs et en attirant un nouveau public.

⁸ Obstacles de sable placés stratégiquement sur un parcours pour compliquer la vie du golfeur ! Ils peuvent être parfois très profond aux abords des greens.

Pourvu que je ne l'aie pas blessé ! Alors qu'il piétine sur le sable, je m'approche. Il titube. Il fait un malaise ? Je me précipite. Il s'effondre, sa tête heurte le sol.

Je suis au-dessus de lui à présent, il me regarde les yeux grands ouverts. Ma parole, c'est Marc Osmond. Je n'ai tout de même pas décimé un de mes très bons clients ?

— Monsieur Osmond, vous m'entendez ?

Il ne me répond pas. Je m'agenouille, lui tâte le pouls. Il pulse encore. J'appelle aussitôt de mon portable la réception du golf.

— Vous avez un joueur qui fait un malaise sur le terrain. Sur quel trou ? À quelle hauteur ? Mais je n'en sais rien. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je me trouvais sur le trou 2 et que j'ai traversé un sous-bois.

— Restez en ligne, j'appelle notre médecin. Il a l'habitude d'intervenir et connaît la procédure, me dit-elle.

La procédure ? Y a un golfeur qui est au bout du rouleau, peut-être même à deux doigts d'y passer et elle me parle de procédure. Mamie m'appelle sur l'autre ligne.

— Qu'est-ce que tu fais ? Peg t'attend pour jouer ?

— Mamie, tu ne peux pas savoir, mais j'ai un de mes clients qui fait un malaise sur le trou voisin.

Je bascule sur la réceptionniste du golf.

— Madame, Madame, vous êtes toujours là ?

— Oui. Notre médecin n'est pas disponible. Je suis désolée. J'ai appelé les pompiers. Ils seront sur place dans moins de dix minutes.

Je fixe le visage de Marc Osmond, il verdit. Sans hésiter, je lui fais un bouche à bouche. Il a l'haleine fétide. La golfette avec Peg et Mamie à bord fonce vers nous et s'arrête à ras du bunker. J'ai eu peur.

— Saperlipopette, il n'a pas l'air frais ton gars ! s'exclame Mamie, qui descend de la voiturette.

— Les hommes, tous les mêmes. Ça joue les gros bras et ça s'écroule pour une petite balle de golf ! commente Peg, club en main.

Une sirène retentit, puis apparaît sur le gazon un équipage singulier. Quatre pompiers suréquipés débordent d'une golfette poussive. Ils doivent peser chacun 400 kilos avec le matos qu'ils triment à leurs uniformes. C'est un miracle que le moteur de la golfette n'ait pas lâché en cours de

route. Tu m'étonnes qu'ils n'empruntent jamais les ascenseurs.

L'incroyable équipe se gare devant le bunker et un à un les pompiers débarquent de la voiturette aussi patauds que des astronautes en mission. Leur descente du véhicule me rappelle un numéro du petit cirque qui passait à Tarteville au printemps, avec ses clowns qui n'en finissaient pas de descendre d'une voiture si minuscule que je me demandais enfant comment ils tenaient tous à l'intérieur.

— Par ici, je crie.

Le premier pompier, se penche sur Marc Osmond, le déshabille à moitié et lui fait un bouche à bouche en règle. Il pompe, pompe. Plus il pompe et plus je trouve que Marc Osmond verdit. Finalement, le pompier se redresse et lance, dépité.

— Il est mort.

— Mort, mort ?

— Mort clinique.

Merde, un cadavre. Ce n'est quand même pas une balle de golf qui l'aurait tué. Je commence à flipper grave. C'est dingue, personne ne meurt d'une balle de golf !

— Il est possible qu'il ait reçu une balle, je lui confie.

— Vous avez entendu un coup de feu ?

— Non, je veux dire une balle de golf.

Le pompier ausculte Marc Osmond aussi silencieux qu'une pierre.

— En effet, il a reçu un coup. Vous voyez cet impact sur la clavicule ?

Je ne sais plus ni où me mettre, ni quoi dire. Les trois autres pompiers se concertent et finalement appellent la gendarmerie.

— Vous croyez que la balle a pu le tuer ?

— Je ne sais pas. Dans notre métier, vous savez, on voit parfois des phénomènes inexplicables. Laissons le médecin légiste déterminer la cause de sa mort.

Me voilà bien avancée. Mamie et Peg m'observent de la golfette. Je les rejoins. Peg me demande :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il est mort.

Peg ne semble pas imprimer.

— Fini. The End.

Le ciel bleu me paraît bien trop bleu tout à coup et le vert du gazon si artificiel que j'en tremble. Peg le

remarque et me propose de boire au gobelet tourneur.

— Prends une gorgée, my dear, tu vas en avoir besoin.

Il est vrai que je n'ai pas pour habitude de tuer mes consommateurs.

